Lettre des Amis
LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Война и мир Guerre et Paix

Dans ce numéro quelques repères sont posés pur nous aider à tenir la barre dans le tourment actuel.

**Exprimer la solidarité et montrer de l'empathie* en aidant concrètement ceux qui souffrent de l'agression.

**Dépasser nos cris d'indignation* que les boites à outils pour la construction de la paix ont été ignorées pour demander le rétablissement de ces activités dans la période de l'après-guerre.

**Apprendre du passé* : L'initiative des jeunes quakers européens qui ont aidé à reconstruire des villages en Kabylie après le cessez-le-feu il y a 60 ans en Algérie reste une inspiration. Notre Bulletin d'il y a 100 ans nous rappelle que le CQI récoltait des fonds pour l'œuvre de secours aux affamés de Russie.

Un petit groupe comme les quakers doit forcément faire alliance avec d'autres – des ONG et des coalitions interconfessionnelles. Un colloque œcuménique récent a posé la question de savoir si la paix du monde ne passait pas par la paix des églises. Ne pouvions-nous pas espérer qu'à travers l'œcuménisme, l'amour qui au fondement de l'Évangile, nous enseigne le chemin de la paix ? Si on a progressé du droit ad bellum (de faire la guerre), à un droit *in bello* (de gérer la guerre, par exemple avec un droit humanitaire renforcé), à un droit *post-bellum*, force est de constater que malgré cette grille de discernement, la question de la guerre juste n'est pas réglée.

En attendant que les temps soient propices pour se mettre à réparer le psychique, en plus de rebâtir le physique, nos assemblées se sont montrées solidaires du peuple ukrainien, tout en tenant le peuple russe dans la lumière. Le Centre quaker international a soutenu l'initiative lancée par EMES pour aider les Amis en Pologne, en République tchèque, en Lettonie, et en Géorgie, qui, en première ligne, soutiennent les réfugiés ukrainiens.

Il y a 150 ans, Léon Tolstoï, dans son œuvre majeure, posait des constats similaires sur la violence pour développer sa philosophie du pacifisme.

LA LETTRE DES AMIS D'AVRIL 2022

La construction de la paix sur le terrain - *Karina Knight-Spencer*	2
Thich Nhât Hanh - *Jean-Louis*	3
Méditation et culte quaker : est-ce la même chose ? - *Pascal Ansell*	5
Il a manqué une pièce au puzzle à la COP26 : paix, militarisme et crise climatique - *le Comité paix et service*	6
L'Écho des Amis : ce que racontaient les Amis en 1922	7
Journée internationale des migrants (poème) - *Jean-François Cocteau*	7
L'Algérie et les quakers : soixante ans après les Accords d'Evian de mars 1962 - *Dale Andrew*	8
Service quaker européen en Kabylie, Algérie : 1963-1973 - *Dale Andrew*	10
Colloque « Paix des églises, paix du monde ? » - *Jacques Damoy*	11
La guerre en Ukraine : que font les quakers ? - *le Comité paix et service*	12
Que doivent dire les quakers à propos de l'Ukraine ? - *Dale Andrew*	13
Le bilinguisme à l'Assemblée quaker de Montréal - *Jean-Louis Demers*	14
Comment l'Esprit me guide-t-il ? - *Kris Misselbrook*	15
In memoriam : John Gould, 1939 - 2022 - *Sylvette et Richard Thompson*	16

La construction de la paix sur le terrain

Une Conférence organisée par Cessez d'alimenter la Guerre / Stop Fuelling War

Aborder la construction de la paix, la désobéissance civile et les alternatives à la guerre est nécessaire en ces temps de crise, voire essentiel au vu du contexte social et politique actuel. Nous assistons à une course aux armements, accumulés en attendant d'être utilisés, pouvant ensuite conduire à des atrocités et peut-être même à l'utilisation d'armes nucléaires.

Face à une invasion agressive comme en Ukraine, nous entendons les demandes de livraisons d'armes, mais les augmentations de budget des armées sont déplorables. Cependant, nous pouvons constater en Ukraine des actions de pacification dans la lutte : actions culturelles, du football à la musique et actions non-violentes.

SFW souligne les dangers du commerce des armes pour la planète, les populations, la démocratie et même les structures sociales de nos sociétés. En tant que quakers, nous pensons qu'il existe de meilleures façons pour résoudre les problèmes que de se préparer à la guerre et utiliser la violence. C'est ce qui nous amène désormais à rechercher les outils pour réellement nous protéger sans avoir recours au modèle tout-sécuritaire du militaire et de l'armement.

Afin de sensibiliser et de mieux comprendre les mécanismes de non-violence, SFW a organisé une conférence en février dernier avec trois experts de la construction de la paix qui ont partagé leurs expériences dans divers pays et situations : de la France au Myanmar, en passant par la République du Congo.

Plusieurs thèmes se sont dégagés : la compréhension de l'autre, la communication non-violente et la réconciliation. Ce sont des compétences qui doivent être apprises et à partir desquelles nous pouvons gagner en compréhension des autres et confiance envers eux. Plusieurs méthodes ont été utilisées pour y parvenir.

La construction de la paix nécessite de définir les actions destinées à renforcer et à consolider la paix. Elle intervient souvent en parallèle, à la suite ou indépendamment de l'établissement de la paix ou du maintien de la paix. Durant cette conférence nous nous sommes intéressé·es à celles et ceux qui construisent la paix « par le bas », c'est-à-dire qui, sur le terrain, interviennent auprès des populations locales.

Tanya Hubbard (sympathisante quaker) a acquis une vaste expérience, de Londres à la Chine, en utilisant le concept du théâtre-forum (un théâtre corporel participatif créé par un dramaturge brésilien au sein des favelas). Tanya a expliqué que cette méthode était particulièrement adaptée aux Rohingyas du Myanmar qui ont un accès limité à l'éducation. Les sujets sont choisis par les participant.es et touchent souvent des thématiques très sensibles. Grâce à un jeu de rôle (inversé) qui a provoqué de nombreux rires, les participants ont abordé des tabous tels que la violence conjugale. Son travail se poursuit aujourd'hui en ligne dans une situation de conflit violent au Myanmar. Cette communication non violente permet aux participant.es de se réhumaniser, de dialoguer et de guérir de manière individuelle et collective.

Jean-Pierre Massamba est magistrat, formateur aux droits humains et à la gestion non-violente des conflits, arbitre et médiateur. Il a partagé son expérience en distanciel depuis la République du Congo en tant qu'expert de la construction de la paix. Il nous a fait part de l'objectif de l'IFOR (Internation Fellowship of Reconciliation) et des approches qu'il utilise : la réconciliation, la démobilisation, le désarmement et la réintégration dans une situation post-conflit. Il nous a expliqué comment la violence affecte les individus, les infrastructures et la planète. Selon Jean-Pierre, la population locale n'est pas préoccupée par les armes nucléaires et leur potentiel effet dévastateur mais par la prolifération et la disponibilité des armes légères qui affectent directement leur sécurité.

Coexister est une association interconfessionnelle de jeunes, âgés de 15 à 35 ans, qui travaillent avec de nombreux groupes et sur de nombreux projets en France. Bénédicte Charrier nous a partagé son approche de la communication non-violente qui se déploie sur plusieurs sessions. L'objectif est de réduire, voire d'éliminer les croyances fixes qui se sont construites comme un état d'esprit et qui constituent un obstacle à la compréhension et à l'appréciation des autres groupes. Elle explique que l'on entend très peu parler de la construction de la paix en France, comme si c'était une pratique qui ne devrait être utilisée qu'à l'étranger.

L'événement a donné un aperçu fascinant de quelques-unes des approches de la construction de la paix.

— Karina Knight-Spencer

Notez dans votre agenda Eurosatory qui aura lieu à Paris du 13 au 17 juin 2022. Pour l'instant, le projet de SFW consiste à réaliser une campagne qui relie le complexe militaro-industriel et le climat. Effectivement, il n'y a que très peu de discussions sur les effets désastreux que la guerre en Ukraine a sur l'environnement, en plus de son impact humain atroce. Concernant l'empreinte carbone des armes, la construction, l'utilisation et leurs conséquences dévastatrices présentent des dangers pour les populations et notre planète.

Si vous pouvez participer, contactez direction@stopfuellingwar.org ou envoyez un message sur notre site web : stopfuellingwar.org

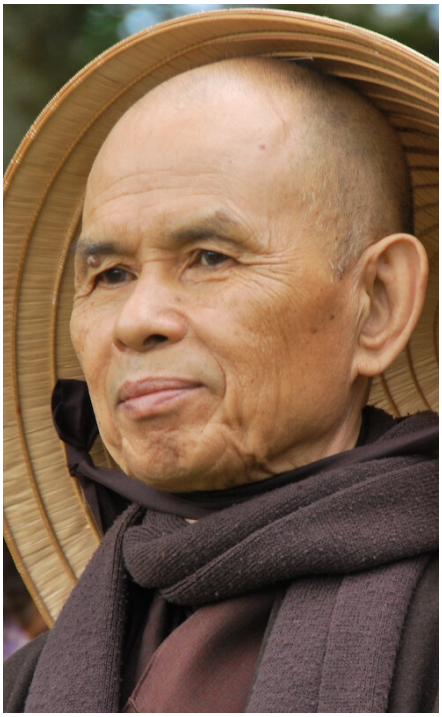
Thich Nhât Hanh

Le moine bouddhiste vietnamien Thich Nhât Hanh s'en est allé le 22 janvier dernier, à l'âge de 95 ans, au Temple Tu Hieu, à Huê, l'ancienne capitale impériale du Vietnam, restée capitale intellectuelle et foyer de l'identité nationale.

Maître zen, érudit, écrivain et poète, Thich Nhât Hanh (la prononciation française est : Tik – Nyat – Hanne) s'est fait largement connaître comme un défenseur de la paix au Vietnam, au point de devenir également suspect aux parties en présence, que ce soit le régime communiste du Nord-Vietnam ou celui du Sud, allié aux Américains. Obligé de quitter son pays, il devint un moine itinérant, venu trouver en Occident des disciples et des bienfaiteurs. Il rechercha alors le contact avec les personnalités et les mouvements hostiles à la guerre. En France, il donna, dans les années 1980, des enseignements sur la méditation au Centre quaker international de Paris.

Il est nécessaire de replacer les débuts du jeune moine trentenaire dans le contexte de son temps, dans un Vietnam ravagé par la guerre. Pour dénoncer l'intervention américaine et, plus particulièrement, pour combattre la politique anti-bouddhiste menée par l'allié des Américains, le président sud-vietnamien Ngo Dinh Diem, des moines et nonnes bouddhistes s'étaient immolés par le feu en public. Cette série avait commencé par l'immolation spectaculaire, relayée par les media de l'époque, du Très Vénérable Thich Quang Duc, en juin 1963. En écho, cinq personnes de nationalité américaine (2 femmes et 3 hommes), s'étaient, à leur tour, immolées par le feu, entre 1965 et 1970, en signe de protestation contre la guerre du Vietnam. Parmi elles, le quaker américain Norman Morrison, en novembre 1965, sous les bureaux du Secrétaire d'État à la défense McNamara, au Pentagone.

Partisan de ce qu'il appelait un « bouddhisme engagé », il se fait



l'adepte, pour sa part, d'une troisième voie non violente. Ainsi disait-il : « D'autres personnes peuvent occuper votre pays, elles peuvent même vous mettre en prison, mais elles ne peuvent pas vous enlever votre véritable foyer et votre liberté ».

En 1966, il crée l'Ordre Tiep Hien, ou Ordre de l'Inter-Être. Écologiste avant la lettre, il soutient, en effet, par une telle formulation, l'unité de tous les êtres et leur interconnexion. Plus tard, en 2014, il sera sollicité pour prendre position sur les enjeux climatiques. Sa déclaration exprime alors sa profonde sensibilité environnementale : « Nous et la Terre ne faisons qu'un », « Nous n'avons pas besoin de consommer beaucoup pour être heureux ; en fait, nous pouvons vivre très simplement. Avec la pleine conscience, n'importe quel moment peut devenir un moment heureux… ».

En cette même année 1966, à l'occasion d'une invitation universitaire, il se rend aux États-Unis et en Europe pour plaider en faveur de la paix et appeler à la fin des hostilités au Vietnam. On est alors au plus fort de la guerre entre le Nord-Vietnam communiste et le Sud-Vietnam soutenu par les États-Unis. Thich Nhât Hanh rencontre des dirigeants universitaires, religieux et politiques, tels le moine catholique Thomas Merton (né de parents sympathisants quakers), personnalité spirituelle influente, et aussi le secrétaire à la Défense Robert McNamara. Il plaide de façon insistante pour un cessez-le-feu et un règlement négocié. C'est au cours de ce voyage qu'il rencontre pour la première fois Martin Luther King, avec lequel il partage les valeurs de paix et de non-violence. C'est en grande partie sous son influence que Martin Luther King déclare son opposition à la guerre du Vietnam.

Après les accords de paix de 1973, les deux régimes vietnamiens adverses lui refusent le droit de retourner dans son pays. Ils lui reprochent d'avoir appelé à la fin de la guerre sans choisir son camp. Quand, en 1975, les Nord-Vietnamiens prennent le contrôle du Sud et réunifient ainsi le pays sous leur direction, Thich Nhât Hanh est interdit de séjour au Vietnam. Il s'engage alors dans le soutien et l'accueil des *boat people*.

Thich Nhât Hanh est désormais réduit à un exil qui allait durer 39 ans. Pendant cette période, il se consacre à la tâche d'enseignant bouddhiste en direction de l'Occident. Il fonde en particulier le Village des Pruniers à Meyrac, composé de trois hameaux en Nouvelle Aquitaine. Ce complexe devient le centre de rayonnement de son mouvement, qui essaime à travers plusieurs continents. L'enseignement de Thich Nhât Hanh combine les pratiques de méditation zen avec d'autres références, propres au bouddhisme Theravada, celui de l'Asie du Sud.

En 2005, le gouvernement vietnamien lui permet de rentrer, mais il ne cessa pas d'être sous surveillance policière et ce jusqu'à son dernier jour. Il est également autorisé à y enseigner, à publier quatre de ses livres en vietnamien et à revenir à son Temple Racine, le temple Tu Hieu, à Huê.

A la fin de 2009, Thich Nhât Hanh adresse une longue lettre suite aux évènements pendant lesquels les moines et moniales avaient été attaqués par des foules hostiles, entraînées par le pouvoir, et le monastère de Bat Nha avait été détruit. Il prend des exemples dans l'histoire du bouddhisme et évoque l'attitude de non-violence du Mahatma Gandhi. Pour lui, seule une profonde restauration morale pourrait venir à bout des souffrances de la société vietnamienne et il proposait à cet effet différentes mesures destinées à faire cesser « la corruption, les abus de pouvoir, la drogue, la violence, la prostitution, les familles brisées et les conduites sexuelles dangereuses ».

Sur le plan politique, Thich Nhat Anh insiste dans ce texte sur la distinction entre religion et politique. « Si les gens veulent la démocratie et les droits humains, ils doivent savoir comment lutter pour ces objectifs, et cette lutte devra peut-être durer pendant plusieurs siècles. Nous, nous sommes des pratiquants monastiques. Nous ne sommes donc pas présents dans les mouvements de lutte politique, mais seulement dans les domaines de l'éthique et de la culture ». À sa lecture se dégage, face à cette crise, l'image d'un sage à la fois ferme, tempéré et traditionaliste.

En Occident, l'importance médiatique qu'il avait acquise, lui permet de continuer à rencontrer ce qu'on appelle aujourd'hui des « influenceurs et influenceuses ». Au début des années 1980, il s'adresse aux dirigeants de la nouvelle économie numérique. Steve Jobs, le fondateur d'Apple, s'était déjà intéressé au bouddhisme zen et les pratiques méditatives étaient en vogue en Californie. Thich Nhat Hanh, dont les livres sur la méditation de pleine conscience avaient trouvé un large public dans les milieux de la nouvelle technologie, fut invité par Google dans la Silicon Valley. Accueilli au siège, il rencontra les cadres et les sept cents employés de la compagnie, avec lesquels il mena une séance de méditation collective.

La méditation de pleine conscience (*mindfulness*, en anglais) est au cœur de cet enseignement. C'est un exercice de concentration qui s'attache à l'observation et à l'écoute, dans l'instant présent, des sensations et des pensées telles qu'elles se présentent à l'esprit, puis disparaissent, au fur et à mesure de l'« inspir » et de l'« expir ». Elle peut se pratiquer dans le silence de la position assise et de l'attention au souffle, mais aussi en marchant et dans toutes les activités quotidiennes, même les plus banales. Sensations et pensées, quelles qu'elles soient, sont accueillies sans jugement et sans attente. On ne s'y attache pas davantage. Le pratiquant peut ainsi prendre conscience de ses conditionnements mentaux et dimi-nuer son mal-être et sa souffrance profonde, et, de cette manière, faire apparaître la joie et le bonheur qui sont en lui. En comprenant sa propre souffrance, le pratiquant développe en même temps la compréhension de celle des autres personnes et la compassion à leur égard.

Thich Nhât Hanh est l'auteur de best-sellers, notamment sur la méditation. On lui doit aussi de la poésie, des livres pour enfants et des commentaires de textes bouddhistes anciens. On relève environ 80 titres dont plus de 50 en traduction française.

Ainsi l'action et l'œuvre de Thich Nhât Hanh n'ont-elles cessé de déranger les autorités et les pouvoirs en place au Vietnam, pendant et après la guerre. C'est en Occident qu'il a pu trouver l'espace de liberté nécessaire à son enseignement et à ses publications.

On associera enfin le nom de Thich Nhât Hanh à celui de la Buddhist Peace Fellowship, une expression du bouddhisme engagé, créée aux Etats-Unis en 1978. Le moine vietnamien a fortement inspiré l'action de cette organisation, avec laquelle les quakers ont mené des actions communes, tant sont proches leurs combats pour la paix.

— Jean-Louis

Les Préceptes du Maître

La communauté monastique de l'Ordre Tiep Hien compte parmi ses rituels une récitation périodique des Préceptes. Ces Préceptes, au nombre de quatorze, résument la philosophie de l'enseignement du Maître. En voici quelques extraits:

« Ne pas faire de quelque doctrine, théorie ou idéologie que ce soit, y compris le bouddhisme, une idolâtrie… » (n° 1).

« Ne pas penser que son savoir actuel est immuable et vérité absolue… » (n° 2)

« Ne pas forcer les autres, y compris les enfants, à adopter nos points de vue par quelque moyen que ce soit ; autorité, menace, argent, propagande, et même éducation… » (n° 3)

« Ne pas accumuler d'argent et de biens quand des millions d'êtres humains souffrent de la faim… » (N° 5)

« Ne pas conserver colère ou haine en soi… » (n° 6)

« Ne pas utiliser la communauté religieuse pour son intérêt personnel ni la transformer en parti politique…. Prendre une position claire contre l'oppression et l'injustice et s'efforcer de changer la situation sans s'engager dans des conflits partisans » (n° 10).

« Ne pas tuer. Ne pas laisser les autres tuer. Trouver tous les moyens possibles pour protéger la vie et prévenir la guerre. Travailler à l'établissement de la Paix » (n° 12)

« Ne pas maltraiter son corps. Apprendre à le respecter. … Préserver les énergies vitales (énergie sexuelle, souffle et système nerveux) pour la réalisation de la Voie. L'expression sexuelle ne se justifie pas sans amour profond et engagement… » (n° 14).

Chaque récitation de ces Préceptes est suivie d'un silence, puis de la question : « L'avez-vous étudié, pratiqué et observé durant la semaine passée ? », qui peut faire penser aux « Conseils et Questions » des réunions quakers.

Une cloche sonne après chaque question.

« Sois tranquille dans tes pensées »

Méditation et culte quaker : est-ce la même chose ?

Sois tranquille et calme dans ton esprit et dans tes pensées, et alors tu sentiras le principe de Dieu de tourner ton esprit vers le Seigneur Dieu, par lequel tu recevras sa force et sa puissance d'où vient la vie. — George Fox, 1658

Si le quakerisme se résumait à « être calme et tranquille dans son esprit » alors rien ne distinguerait le culte quaker de la méditation. Il y a beaucoup de chevauchement entre ces deux pratiques, mais l'indice pour les séparer est de regarder précisément le mot *culte*. Il signifiait à l'origine la reconnaissance de la valeur de quelque chose, la révérence pour quelque chose de la plus haute valeur. Nous pourrions alors faire un tour du côté du terme méditation, pour voir en quoi il se distingue du culte quaker, et par ce transit lexical, nous arrivons à une saveur plus passionnée, et paradoxalement plus transcendante, du quakerisme.

La première étape de la réunion de culte est en effet étonnamment similaire à la méditation. C'est la recherche d'un espace neutre, le dégagement de l'activité de l'esprit, pour laisser entrer Dieu. Elle présente cependant de nombreuses différences avec la méditation, dont les origines en Inde et en Chine, il y a des milliers d'années, témoignent d'une tradition de neutralité radicale, sans lien avec une quelconque divinité.

Lorsque nous méditons, c'est un muscle intuitif qui se tend. Il faut savoir que le mot intuition signifie « tuteur intérieur ». Nous libérons l'espace pour que l'instinct prenne le dessus, de la même manière que les quakers ou d'autres mystiques utilisent le terme « vaisseau de Dieu » pour exprimer le fait d'être un conduit pour l'inspiration divine. L'intuition en tant que terme pourrait être remplacée par le troisième œil, ou la seconde vue ; je trouve le terme clairvision utile, inspiré du créateur du mot, le mystique français Samuel Sagan. Une grande partie de notre lexique spirituel est investie de métaphores de la vision et du regard. L'idéal bouddhiste de la méditation, qui permet d'éclaircir les eaux boueuses, ajoute un poids poétique à la vision claire que nous recherchons dans un monde sursaturé d'informations, de toxines, de peurs et de divisions.

La méditation est plus que le *mindfulness* — la pleine conscience. La concentration lente que la méditation exige de nous peut débloquer d'immenses territoires de récit personnel et d'auto-assistance. Au-delà de la soi-disant réalité qui nous est présentée par la conscience quotidienne se trouve un livre de cartes à explorer, des feuilles de pages faites de la peau que nous pensions avoir perdue. Elles contiennent des microclimats, des courants de vent à l'intérieur de nos propres corps multiples.

Les quakers ont besoin de consulter ce livre, de souffler la poussière de ces cartes. Les quakers sont souvent trop lettrés, trop bien lus, trop bons dans l'utilisation des mots. Les quakers sont parfois les plus vulnérables à la honte ou à la peur du corps. À cela s'ajoute la pollution par les stimuli qui obscurcit notre vision. Nous sommes souvent la proie de l'effacement britannique, de la retenue française, de la timidité américaine, à célébrer le monde de l'expérience physique. La transcendance, ou un contact vivant avec une autre réalité, peut être atteinte par le moindre contact, le contact le plus complet dans le présent infiniment coloré, une musique murmurée dans le silence, une histoire racontée par une personne, placée en vous par quelque chose que l'on appelait autrefois la grâce.

Nous devons revenir à ce que le quakerisme était avant, vivant et respirant dans l'expérience concrète.

Le monde des premiers quakers était un monde où le corps parlait aussi, où le corps tremblait, où les membres tremblaient. Ils n'ont jamais appelé cela de la méditation, mais cela impliquait que le corps entreprenne une perte de soi similaire, le processus d'élimination de l'ego qui se produit dans la méditation orientale. Les formulations astucieuses et l'ingéniosité lexicale ont baissé d'un cran, et l'imagination a joué un rôle plus important. George Fox a vu « un canal de sang coulant dans les rues" » L'expérience directe prend le devant de la scène, nos esprits deviennent les metteurs en scène de cette pièce particulière où nous sommes à la fois le dramaturge et le spectateur de ce que l'expérience mystique peut nous offrir.

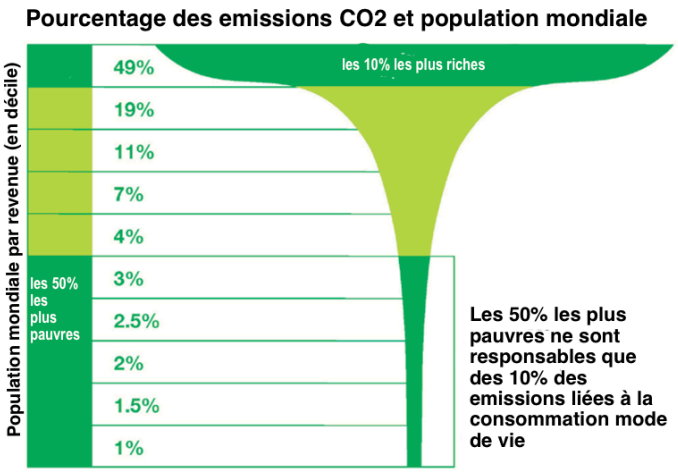
En culte quaker, et en méditation, nous pouvons prendre du recul pour aller de l'avant. Nous devons revenir à ce que le quakerisme n'est pas aujourd'hui, mais qu'il était avant, vivant et respirant dans l'expérience concrète, dans le monde physique. La méditation nous transplante de notre moi cérébral, intellectuel. Elle calme l'esprit, en réduisant les entrées sensorielles, afin d'éveiller les « corps subtils » - un terme adopté dans les textes ésotériques pour définir les corps métaphoriques que nous habitons dans notre corps et notre imagination - le royaume des chakras et des vies antérieures. La méditation est un moyen de parvenir à une fin, qui pourrait nous ramener au tremblement, un tremblement où il ne s'agit pas seulement de « laisser parler nos vies » pour citer *Conseils & Questions*, mais aussi de laisser nos corps prendre le micro et commencer un autre récit.

Si d'un côté la méditation affirme que c'est par le corps que nous rencontrons le monde réel et que c'est la méditation qui nous met en contact avec les nombreux corps qui sont en nous, le culte quaker est un contact avec une lumière, une « force et une puissance » pour revenir aux termes de Fox, une lumière à la fois interne et externe.

— Pascal Ansell, sympathisant de l'assemblée languedocienne

Il a manqué une pièce au puzzle à la COP26 : paix, militarisme et crise climatique

Cette table ronde a été organisée par le « Quaker Peace and Social Witness (QPSW)», le « Northern Friends Peace Board (NFPB) » et le QCEA de Bruxelles. L'organisateur a rappelé l'engagement des quakers en faveur de la paix. La paix, la justice sociale et la justice climatique sont intimement liées dans la vision quaker, ce qui veut dire que les quakers se retrouvent régulièrement en désaccord avec les gouvernements.



Stuart Parkinson, «Pour une science éthique et responsable www.sgr.org.uk/

Stuart Parkinson rappelle que l'empreinte carbone des armées, représente environ 11 millions de tonnes de carbone par an, soit environ ce que consomment 6 millions de voitures. Mais il faudrait calculer de manière encore plus large, en prenant en compte les bases, l'industrie, l'impact des guerres sur l'environnement comme la destruction des forêts. Si l'on prend 5 pays de l'Europe, la France, serait en tête de leur consommation de carbone à hauteur de 8 millions de tonnes par an. Mais les USA auraient une empreinte encore plus grande, de 205 millions de tonnes par an. L'activité militaire et les armées représenterait environ 7% des émissions globales de carbone. À ce constant doit s'ajouter l'impact des armes nucléaires sur l'environnement. La possibilité d'une guerre nucléaire « par accident ou mauvais calcul » serait dévastatrice, entraînant un « hiver nucléaire » dont les conséquences ont été imaginées en plusieurs scénarios: les changements de températures pourraient tomber de 25°, ce qui serait dramatique pour l'agriculture.

Les rapports militaires américains ou britanniques sur le climat, qui n'ont pas de stratégie spécifique pour diminuer l'empreinte carbone militaire, ont déjà le mérite d'exister, mais ils prennent surtout en compte l'environnement comme une contrainte de plus sur la guerre, ce qui les encourage à développer les armes nucléaires et la technologie à distance pour réduire leurs émissions carbones, sans envisager les conséquences dramatiques d'un déploiement nucléaire pour l'environnement.

Si l'on compare les dépenses britanniques pour l'armée et pour l'environnement, les dépenses militaires ne cessent de s'accroitre depuis le Brexit (elles n'ont jamais été aussi hautes que depuis la guerre de Corée) tandis que l'investissement pour réduire les émissions à effet de serre et améliorer le climat ne cesse de se réduire.

La stratégie sous-jacente, explique Stuart Parkinson, est que les armées aident à maintenir les inégalités de notre monde politique et économique : deux tiers des actions militaires aident à sécuriser l'accès aux ressources fossiles (Rapport Greenpeace pour la COP26). Or, comme le montre le graphique en forme de coupe à champagne, les 10% des plus riches du monde sont responsables de 50% des émissions de carbone

Le rôle des armées est ainsi celui d'un gardien silencieux du statut quo. De plus, les émissions de carbone des armées ne sont prises en compte qu'en partie, et ne figurent pas assez parmi les préoccupation des militants pour le climat.

La pièce qu'il manque au puzzle, c'est de démilitariser pour décarboner. Il faut déployer une approche diplomatique pour faire pression sur les gouvernements : sortir du nucléaire, et axer les questions de sécurité sur la « sécurité de l'humanité » plutôt que sur la « sécurité nationale ». Ces questions doivent être pri-ses en compte par les militants pour la paix et pour le climat, mais aussi par les scientifiques. Parkinson appelle de ses vœux plus de collaboration entre ces groupes. Il invite ceux qui veulent en savoir plus à rejoindre le « Arms, militarism and climate justice network » en écrivant à info@ sgr.org.uk.

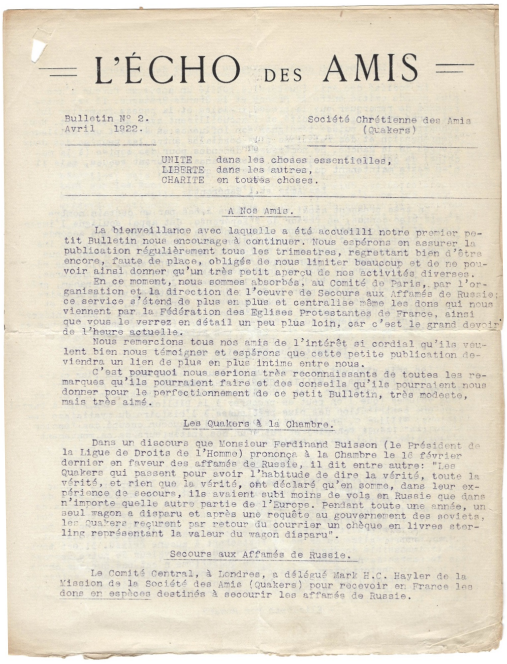
Sheila Babauta, Présidente du Comité des Ressources Naturelles, Legislature des Northern Mariana Islands.
www.sheilajackbabauta.com/

Sheila Babauta est une représentante des îles Mariannes du Nord, situées dans la région du Pacifique Nord. Ce territoire, ainsi qu'une partie de l'océan qui les entoure sont une base militaire d'entraînement nucléaire pour les États-Unis, ce qui s'ajoute aux problèmes structurels que pose le changement climatique. L'une des îles est utilisée comme terrain d'essai des bombes depuis cinquante ans. Sheila Babauta s'est jointe à un collectif présent à la COP26 dont la feuille de route pouvait se résumer ainsi : « Il est temps de décoloniser, décarboner, démilitariser. L'un des problèmes liés aux actions de l'armée est l'absence de rapports transparents, une question qui est restée périphérique lors de la COP26. Elle s'est ensuite engagée contre les déchets nucléaires dans l'océan pacifique.

—le Comité paix et service

L'Écho des Amis : ce que racontaient les Amis en 1922

C'est avec un modeste bulletin d'une feuille recto/verso que démarre *L'Écho des Amis* en janvier 1922 pour « renseigner nos amis de France sur les activités de la Société chrétienne des Amis (Quakers) à travers le monde. ». Il passe à 4 pages en avril 1922.



L'ÉCHO DES AMIS

Bulletin N° 2. Avril 1922.

Société Chrétienne des Amis (Quakers)

UNITE dans les choses essentielles,
LIBERTE dans les autres,
CHARITE en toutes choses.

A Nos Amis.

La bienveillance avec laquelle a été accueilli notre premier petit Bulletin nous encourage à continuer. Nous espérons en assurer la publication régulièrement tous les trimestres, regrettant bien d'être encore, faute de place, obligés de nous limiter beaucoup et de ne pouvoir ainsi donner qu'un très petit aperçu de nos activités diverses.

En ce moment, nous sommes absorbés, au Comité de Paris, par l'organisation et la direction de l'œuvre de Secours aux Affamés de Russie; ce service s'étend de plus en plus et centralise même les dons qui nous viennent par la Fédération des Eglises Protestantes de France, ainsi que vous le verrez en détail un peu plus loin, car c'est le grand devoir de l'heure actuelle.

Nous remercions tous nos amis de l'intérêt si cordial qu'ils veulent bien nous témoigner et espérons que cette petite publication deviendra un lien de plus en plus intime entre nous.

C'est pourquoi nous serions très reconnaissants de toutes les remarques qu'ils pourraient faire et des conseils qu'ils pourraient nous donner pour le perfectionnement de ce petit Bulletin, très modeste, mais très aimé.

Les Quakers à la Chambre.

Dans un discours que Monsieur Ferdinand Buisson (le Président de la Ligue de Droits de l'Homme) prononça à la Chambre le 16 février dernier en faveur des affamés de Russie, il dit entre autre: "Les Quakers qui passent pour avoir l'habitude de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité, ont déclaré qu'en somme, dans leur expérience de secours, ils avaient subi moins de vols en Russie que dans n'importe quelle autre partie de l'Europe. Pendant toute une année, un seul wagon a disparu et après une requête au gouvernement des soviets, les Quakers reçurent par retour du courrier un chèque en livres sterling représentant la valeur du wagon disparu".

Secours aux Affamés de Russie.

Le Comité Central, à Londres, a délégué Mark H.C. Hayler de la Mission de la Société des Amis (quakers) pour recevoir en France les dons en espèce destinés à secourir les affamés de Russie.

Après avoir rappelé l'œuvre de secours des Amis en Russie, en Pologne, en Allemagne, en Autriche et en Serbie, un message du Dr. Fridtjof Nansen (*) est reproduit : « La Société des Amis est — si je puis employer une expression militaire — une colonne volante avec ses dépôts déjà établis et ses avant-gardes poussant en avant. Par leur prévoyance et leurs efforts, les Amis ont préparé le chemin, comme aucune autre organisation ne pouvait le faire, pour qu'un effort international sauvât de la famine des millions de Russes. À ce moment critique de l'histoire de la Russie, vos travailleurs dévoués ont animé l'étincelle de l'amour humain par leurs méthodes de contact personnel, et une fois de plus, le peuple recommence à croire à la « fraternité humaine » qui semblait éteinte… »

Un encart fait un appel pour acheter des broderies de femmes habitant les districts de Verdun et de l'Argonne, organisé par l'œuvre de Secours des Amis (Quakers) aux Victimes de la Guerre. « Les broderies consistent en lingerie brodée et en articles de fantaisie en couleurs lavables et sont vendues sans bénéfice, le prix total étant remis aux ouvrières pour aider à reconstruire leurs habitations. »

Le Bulletin numéro 2, datant d'avril 1922, revient largement sur l'œuvre de Secours aux Affamés de Russie « qui s'étend de plus en plus et centralise même les dons qui nous viennent par la Fédération des Églises protestantes de France…car c'est le grand devoir de l'heure actuelle. » Suit une citation d'un discours de Ferdinand Buisson (**) prononcé à la Chambre le 16 février : « Les Quakers qui passent pour avoir l'habitude de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité, ont déclaré qu'en somme, sans leur expérience de secours, ils avaient subi moins de vols en Russie que dans n'importe quelle autre partie de l'Europe. Pendant toute une année, un seul wagon a disparu et après une requête au gouvernement des soviets, les Quakers reçurent par retour du courrier un chèque en livres sterling représentant la valeur du wagon disparu. » Mark H.C. Hayler, le premier secrétaire du Centre quaker international, a été désigné pour recevoir les dons en espèce destinés à secourir les affamés de Russie.

D'autres sujets brièvement évoqués :

- la large publicité qu'ont donné la presse anglaise et la presse française à un « appel par La Société des Amis (Quakers) en faveur d'une plus grande amitié entre la France et la Grande-Bretagne »
- Une citation de Elizabeth Fox Howard : « Le vrai quakerisme exige beaucoup de ceux qui l'adoptent. Notre but n'est en aucun sens de faire du prosélytisme, ni d'augmenter le nombre de nos membres, mais de faire pénétrer dans le monde, l'idéal que nous voulons représenter. Des milliers ont été influencés et transformés par leur contact avec la pensée et la personnalité quaker, tout en continuant d'adhérer loyalement à leur propre église ou en ne se rattachant à aucune église.

* Fridtjof Nansen (1861-1930) explorateur, homme d'état et humanitaire norvégien a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1922 et a reversé l'argent du prix au secours humanitaire en Ukraine.
**Ferdinand Buisson (1832-1941), homme politique, cofondateur et Président de la Ligue de Droits de l'Homme, a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1927.

Journée internationale des migrants

(22 Décembre 2021)

Rond d'eau
Quelqu'un est parti dans la nuit
L'absent n'avait rien sur le dos
Le temps a perdu son manteau
Rien ne l'épargnait de la pluie

Ses pas sonnaient loin de chez lui
Vers un destin loin du chaos
Quelqu'un est parti dans la nuit

L'inconnu tomba de l'appui
Qui se souvient des cris de l'eau
A l'assaut de ce corps nouveau
Des prières pour sa survie
Quelqu'un est parti dans la nuit

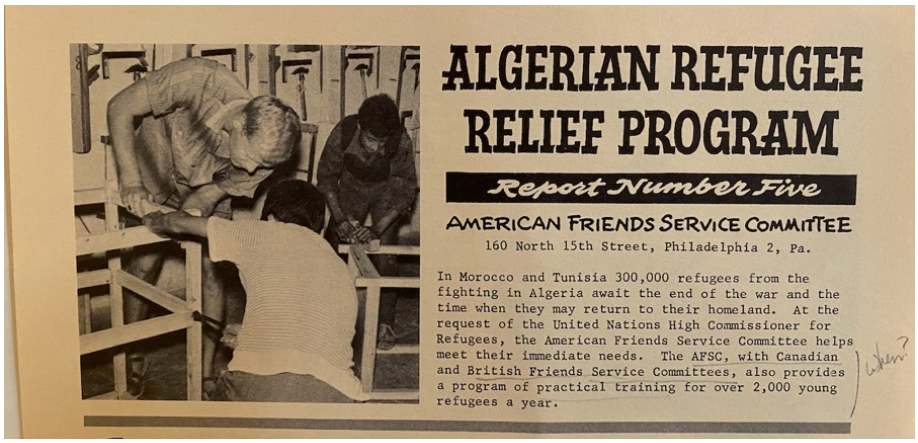
—Jean François Cocteau

L'Algérie et les quakers : soixante ans après les Accords d'Evian de mars 1962

L'Afrique du Nord française était déjà un terrain familier pour les quakers britanniques et américains dans les années 1940, lorsque des secours furent distribués aux républicains espagnols et autres « indésirables » qui avaient été expédiés en Afrique du Nord par le régime de Vichy. En 1943, les envois de vêtements par les agences quakers aux réfugiés dans les camps d'internement en Afrique du Nord ont dépassé ceux effectués en Europe. Dans les années 1960, l'Afrique du Nord française allait à nouveau devenir une zone active de secours quaker, puis d'activités de réinstallation et de reconstruction.

Programme d'aide aux réfugiés

La guerre d'indépendance algérienne a commencé en 1954 lorsque les Algériens ont pris les armes contre les Français. Des luttes acharnées s'ensuivirent pendant près de huit ans - combats, bombardements et tortures. De nombreux habitants de la métropole considéraient l'Algérie comme différente des autres colonies d'Afrique : « L'Algérie sera toujours française » et son statut de département français rendit l'indépendance d'autant plus difficile. Entre 1954 et 1962, les troupes françaises déplacent trois millions et demi d'Algériens dans des camps de regroupement. De 200 à 300 000 réfugiés traversent les frontières du Maroc et de la Tunisie, dont près de 85% sont des femmes et des enfants. Leur situation de quasi-famine a mis du temps à attirer l'attention du monde extérieur, mais en 1958, les deux pays d'accueil ont fait appel à l'ONU pour les aider à résoudre le problème. Les négociations ont d'abord abouti à l'envoi de fournitures qui ont été distribuées par les organisations du Croissant-Rouge. Plus tard, en 1959, deux couples de Quakers basés à Oudja (Maroc) et à Tunis ont été autorisés à superviser la distribution des fournitures des Quakers et à évaluer les besoins futurs. L'AFSC (Philadelphie) et le Friends Service Council (Londres) étaient parmi de nombreuses ONG qui, avec Oxfam, le Redd Barna norvégien, la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge, travaillaient avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). À la fin 1959, l'AFSC a commencé à gérer un programme de secours d'un demi-million de dollars au Maroc et en Tunisie - distribuant de la nourriture, des vêtements, des fournitures médicales et des abris dans les camps de réfugiés. Au cours de l'été 1960, les quakers travaillant à Oujda ont également mis en place des programmes éducatifs. Des programmes simples de formation à l'hygiène ont permis d'améliorer l'accouchement des bébés réfugiés par les sage-femmes du village.



Quatre-vingt cinq pour cent des 300 000 refugiés algériens étaient des femmes et des enfants. Les quakers ont créé des programmes de formation pratique pour les occuper pendant qu'ils attendaient la fin de la guerre.

En plus de l'AFSC, des secours ont été apportés par le Friends Service Council (Londres) ainsi que par les Brethren et les Unitarians. Alors que la guerre se poursuivait, l'oisiveté forcée des réfugiés est devenue le dilemme majeur, nécessitant de nouveaux programmes pour combattre ce mal psychologique. Quelque 500 adolescents ont suivi des cours de trois mois en menuiserie, électricité et maçonnerie. En Tunisie, six centres de couture ont été créés pour les jeunes filles et les femmes algériennes. Les femmes viennent y apprendre la couture à la main et à la machine, le tricotage et la broderie. Le fait d'acquérir des compétences techniques a non seulement occupé les femmes, mais a également permis de produire des vêtements. « Les femmes nous ont dit qu'elles n'avaient jamais rêvé qu'à notre âge, nous aurions une chance d'apprendre quelque chose de nouveau ; ce doit être la bonne grâce d'Allah qui vous a envoyés vers nous ».

Programme de rapatriement et de reconstruction

Au milieu de l'année 1962, après la signature des accords de paix d'Évian, les flux migratoires s'inversent. Du Maroc et de la Tunisie, un quart de million de réfugiés reviennent dans un mouvement aux proportions historiques. Les quakers se déplacent avec eux pour soutenir un programme de développement à long terme. Des représentants de l'AFSC, du FSC et de la toute nouvelle association norvégienne Kvekerjhelp se réunissent à Tunis pour discuter avec des responsables du gouvernement algérien en exil : au-delà des besoins primaires en nourriture, vêtements, et tentes, les besoins à long terme seraient des programmes de formation des Algériens pour prendre la place des Français qui partent déjà en masse : formation aux compétences de base pour les jeunes ; éducation à la santé publique ; projets d'amélioration de la communauté initiés par les villageois eux-mêmes avec l'aide et la stimulation des travailleurs quakers. Des équipes sont basées à Tlemcen, à l'ouest, pour travailler avec ceux qui reviennent du Maroc et l'équipe précédente basée en Tunisie se déplace à Skikda et dans la province de Collo (voir carte). Un groupe d'Amis européens, dirigé par un jeune Norvégien, a fondé un projet en Kabylie, à l'est d'Alger. Les trois organismes quakers acceptent d'utiliser le nom de « Service quaker Algérie » et de négocier conjointement avec les autorités algériennes.

Bronson Clark, qui deviendra plus tard secrétaire exécutif de l'AFSC, dirigeait l'unité occidentale basée à Tlemcen. « Au bout de sept mois en Algérie, nous nous retrouvons, en tant qu'équipe, à découvrir encore le coût réel de la guerre. Des garçons de 12 ans qui ne savent pas tenir un crayon correctement ; des femmes et des filles qui ne possèdent pas les compétences les plus élémentaires en matière de travaux ménagers. Tout programme basé sur l'éducation en Algérie doit s'inscrire dans ce contexte de vies interrompues. Ces gens ne sont pas morts, ils ont survécu à la guerre, mais ils sont gravement blessés. Le visiteur de passage se demande où sont les villages détruits. Pour nous, les personnalités endommagées par la guerre sont encore plus difficiles à accepter. »

« Le visiteur de passage se demande où sont les villages détruits. Pour nous, les personnalités endommagées par la guerre sont encore plus difficiles à accepter. »

Sièges des activités quaker post-conflit : Tlemcen à l'ouest; Skikda à l'Est ; à Ouacif en Kabylie

Au début de l'année 1965, le Council for International Voluntary Agencies (CIVA) est créé pour coordonner les contributions de 17 agences non-gouvernementales européennes et nord-américaines. Elles ont mis en commun leurs ressources et le pays a été divisé en zones de responsabilité pour la distribution des biens. Deux équipes de quakers britanniques et américains — l'une basée dans la province de Collo avec un siège à Skikda dans l'est du pays, et l'autre dans l'ouest à Tlemcen — commencent à mettre en œuvre des programmes de formation professionnelle, de santé publique et de développement communautaire.

Dans le domaine de l'agriculture, l'accent a été mis sur la création de jardins expérimentaux et de centres avicoles pilotes. Le travail avec les femmes était une préoccupation majeure. En plus des centres de couture, une classe de dactylographie a été créée à Collo, ainsi qu'un cours d'artisanat domestique, qui a ensuite été intégré au programme de l'école technique locale. Les quakers ont fondé à Tlemcen une clinique pilote de puériculture, comprenant un programme de formation pour les jeunes filles du village, qui a été remise aux autorités locales en juin 1965. Plus tard, en décembre 1965, un centre de protection maternelle et infantile (PMI) a été créé à Skikda, en coopération avec le ministère algérien de la Santé et l'OMS. Dans le domaine de l'agriculture, un programme de plantation d'arbres a été lancé afin d'éviter l'érosion des terres arides autour de Souk el Tleta. En juin 1965, en raison de la difficulté à trouver des remplaçants adéquats, le travail à Tlemcen a été abandonné. Dans la région de Skikda, l'engagement quaker s'est poursuivi dans une quarantaine de projets centrés sur quatre zones : le massif de Collo, la ville de Collo, Skikda et ses environs, et la région au sud-est de Skikda. En 1968, les centres ruraux sont confiés au ministère algérien de la Jeunesse et des Sports. Un soutien limité continue pendant un certain temps aux Centres PMI, à Skikda, Collo et à l'hôpital Mustapha de l'Université d'Alger.

Depuis le début du programme des réfugiés algériens à la fin 1959, jusqu'à la dévolution des travaux en 1968, 78 membres d'équipes ont participé aux travaux quakers de six nationalités différentes, ainsi que de très nombreux Algériens.

—Dale Andrew

Service quaker européen en Kabylie, Algérie : 1963-1973

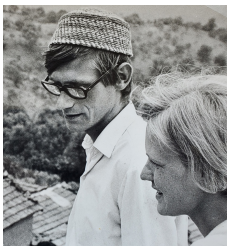
Cette histoire unique de coopération quaker européenne commence par la participation en 1952 d'un jeune norvégien Egil Hovdenak à un camp du Service civil international parmi le peuple berbère de Kabylie. Il se sent investi de la tâche de partager son expérience de la pauvreté et de rendre l'amitié et la mystérieuse fraternité qu'il y avait rencontrées. En même temps l'Assemblée de France, porte ses préoccupations concernant les conditions en Algérie à la section européenne du Comité consultatif mondial des Amis (FWCC), lors de sa réunion annuelle tenue en Suisse en 1962. Cette réunion coïncide avec la signature des accords de paix d'Evian, qui mettent fin à près de huit ans de guerre entre l'Algérie et la France.

Même si la mission d'Egil est retardée d'une décennie, il continue à nourrir ses espoirs en observant la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Suite à la réunion du FWCC de 1962, Egil se rend directement à Tunis, où les agences quakers britanniques et américaines rencontrent les autorités algériennes en exil et le Croissant Rouge pour planifier les efforts de reconstruction (voir article précédent). Alors que l'AFSC et le FSC mettent en place des activités respectivement dans l'Ouest et l'Est de l'Algérie pour soutenir les réfugiés algériens qui reviennent du Maroc et de la Tunisie, il est décidé que l'entreprise quaker guidée par FWCC sera située au centre du pays, en Kabylie, dans la région de Ouacif, à quelques 150 kilomètres d'Alger. Le premier groupe de bénévoles arrive un an plus tard, en avril 1963.

Le mouvement algérien de libération en exil accueillit favorablement les efforts de secours envisagés, à condition qu'ils ne soient pas paternalistes. L'approvisionnement en eau était prioritaire et un château d'eau est rapidement érigé. Egil écrit : « Le manque d'eau est criant dans plusieurs villages. De corvée d'eau, les femmes retournent par des chemins abrupts vers leurs villages avec des bidons de 20 litres sur le dos. Les hommes ne portent pas l'eau. S'il faut en chercher le soir, un homme accompagne sa femme. » Il décrit la désolation des villages détruits dans lesquels il avait travaillé dix ans auparavant, alors que les gens revenaient des camps de regroupement pour s'occuper des vergers d'oliviers et de figuiers calcinés et des champs envahis de ronces et de chardons. Une maternité est construite à Tizi T'nine.

Quelques crises affectant le travail de service des quakers peuvent être mentionnées. Ben Bella, premier président algérien et de la majorité arabe, est contesté en Kabylie et de violents combats ont lieu autour des villages de Ouacif en 1964, avant qu'il ne soit renversé par Boumedienne en 1965. En 1967, la guerre des six jours entre Israël et les pays arabes, au cours de laquelle l'Algérie a également déclaré la guerre à Israël, a fait naître des incertitudes quant à l'avenir du projet. Les activités du projet quaker ont également été affectées par la décision du gouvernement d'arabisation et d'islamisation de la culture et de la religion. Cependant, aucune réorientation explicite à l'encontre des agences étrangères n'a été déclarée, ce qui a obligé les bénévoles à déduire les intentions des autorités à partir des actions, ou du silence, des fonctionnaires.

Bou Abderrahmane, commune de Aït Ouacif.



Bénévoles Jacky et Ingrid

En 1967, EMES a voulu mettre fin à ces activités en Kabylie et transférer les programmes existants aux autorités algériennes. L'exception était de continuer à soutenir la maternité à Tizi T'nine. Mais le transfert des activités s'avère très compliqué. Le chef d'équipe a conclu que, dans l'ensemble, les activités médicales étaient réussies et ont été bien intégrées dans la structure de santé publique algérienne. En revanche, les projets agricoles l'étaient moins et les projets de démonstration par l'expérimentation et la formation auraient eu besoin de cinq à dix années supplémentaires pour s'implanter avec succès.

Au cours de la décennie, un total de 56 Européens, originaires de sept pays, se sont rendus sur place, pour des séjours de 14 mois en moyenne. On estime qu'une vingtaine d'Algériens y ont participé. L'Assemblée de France a envoyé trois jeunes volontaires, coordonnés par le CQI de Paris. Tony Clay, a travaillé sur le projet et plus tard, avec sa femme, Odette, deviennent les représentants des affaires internationales au CQI à Paris. Un jeune Français et une Norvégienne, qui se sont connus en Kabylie et ensuite mariés, habitent toujours en région parisienne.

Le titre du livre d'Egil Hovdenak, *À mes amis de la montagne*, traduit bien l'esprit de liens d'amitié personnelle tissés lors de la décennie du projet quaker en Kabylie.

– Dale Andrew

Colloque « Paix des églises, paix du monde ? »

Une rencontre œcuménique

L'Institut supérieur des études œcuméniques - ISEO - a organisé les 9, 10 et 11 mars 2022 le colloque « Paix des Églises, paix du monde ? ». Ici je me contenterai d'en communiquer la trame de quelques interventions parmi plus d'une quinzaine, tout en y ajoutant certaines idées qui me sont apparues comme représentatives du contenu du colloque. Les organisateurs ont souligné à quel point le thème - bien que retenu il y a deux ans - était pertinent étant donné l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Comme toute œuvre de culture, la Bible nous aide par son processus de réflexion, affirme Sophie Ramond de l'Institut Catholique de Paris. Le psaume 34 nous invite à « poursuivre la paix » et l'Evangile dans son ensemble nous appelle à œuvrer pour la paix. La paix n'est pas que l'absence de violence politique mais aussi une forme d'unité de la communauté. La « controverse bilatérale » amène la personne lésée à détourner son offenseur de sa conduite mauvaise et à le reconduire à une relation juste et apaisée par le dialogue. La paix (Shalom) constitue alors la fin d'une opposition, le retour sur le chemin de la paix

Catherine Fino de l'Institut Catholique de Paris a exposé les évolutions technologiques et géopolitiques qui bouleversent les positions de l'Eglise catholique sur le concept de la «guerre juste». On distingue :

-Le JUS AD BELLUM : droit de faire la guerre, la régulation de ce droit, la décision par l'autorité politique légitime.

-Le JUS IN BELLO : Discrimination : on épargne les civils et on organise l'assistance sanitaire.

-Le JUS POST BELLUM: la restauration d'une paix durable requiert une action politique et sociale.

On est revenu au protectionnisme (contre le terrorisme, contre les migrants) et l'on se retrouve avec une grille de discernement. Questionnements sur les drônes de combat : Tir précis et pas de risque pour nos soldats, mais le «conducteur» du drône est quand même visuellement exposé à la mort d'autrui en direct.

Hansuli Gerber du Forum anabaptiste pour la paix et la justice en Suisse nous livre ses réflexions de la guerre juste à la paix juste. Pour les trois églises historiquement pacifistes : Anabaptistes-Mennonites / Eglise des Frères / Quakers, la non violence est caractéristique de leur pensée. Ce sont des Eglises libres (non étatiques) . Les autres églises acceptent la violence de la guerre car elles pensent qu'elles doivent agir avec l'Etat, contrairement aux églises de Paix qui refusent ce rapport Eglise/Etat. Pour ces Eglises libres, la présence du Divin dans l'Humain est très importante. Pour les quakers, tous les êtres humains portent « l'étincelle divine » en eux. En résumé, ces églises refusent le concept de la guerre juste et organisent des services en vue de la réconciliation

Adrian Craciun de l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge explique qu'une commission mixte de dialogue a réuni Orthodoxes et Catholiques en 1980. En 1993 a été proposé le « Document de Balamand » qui était pour certains d'importance historique mais qui était rejeté complètement par d'autres. Il n'y a pas eu d'attitude unitaire mais les deux églises se sont reconnues «soeurs» sous l'égide du pape Jean-Paul II.

Christian Krieger, président de la Conférence des Eglises Européennes (KEK) qui représente 114 églises (orthodoxes, protestantes et anglicanes). Sa conférence : « Pour la réconciliation et la paix en Europe, l'exigence œcuménique ! » Suite à la guerre en Ukraine, les certitudes sont abandonnées, l'actualité questionne leur narratif. L'œcuménisme est une exigence de la recherche de la paix car les religions sont bien souvent une cause des conflits (et le christianisme y a participé malgré ses concepts théologiques). Les églises peuvent être « nationales » ou « ethniques ». Les tranchées de la Grande guerre et la Shoah ont amené le mouvement oecuménique et la Communauté économique européenne en est une des héritières. Créée dans une Europe divisée, la CEE souhaitait que les églises deviennent des instruments de paix. La paix entre les églises est un présupposé important pour la paix civile. L'article 17 du Traité de Lisbonne prône le dialogue entre l'Europe et les religions et les humanismes.

Le témoignage de paix des quakers, explique Dale Andrew, réprésentant auprès du Quaker Council for European Affairs, a évolué d'un témoignage anti-guerre à un témoignage d'engagement en faveur d'une construction active d'une paix basée sur la justice sociale et l'égalité. Le QCEA a été lancé en 1979 afin d'encourager les institutions de l'Union européenne à renforcer leurs valeurs fondatrices de consolidation de la paix.

Conclusions du colloque

Croisement des deux thèses de la question d'identité: ecclésiale et confessionnelle / nationale, éthique ou politique / citoyenne locale ou globale et celle de l'histoire: mémoires, et la guérison des mémoires.

Comment la théologie a pu cacher des efforts de justification politique ?

Comment aimer son pays sans devenir nationaliste ?

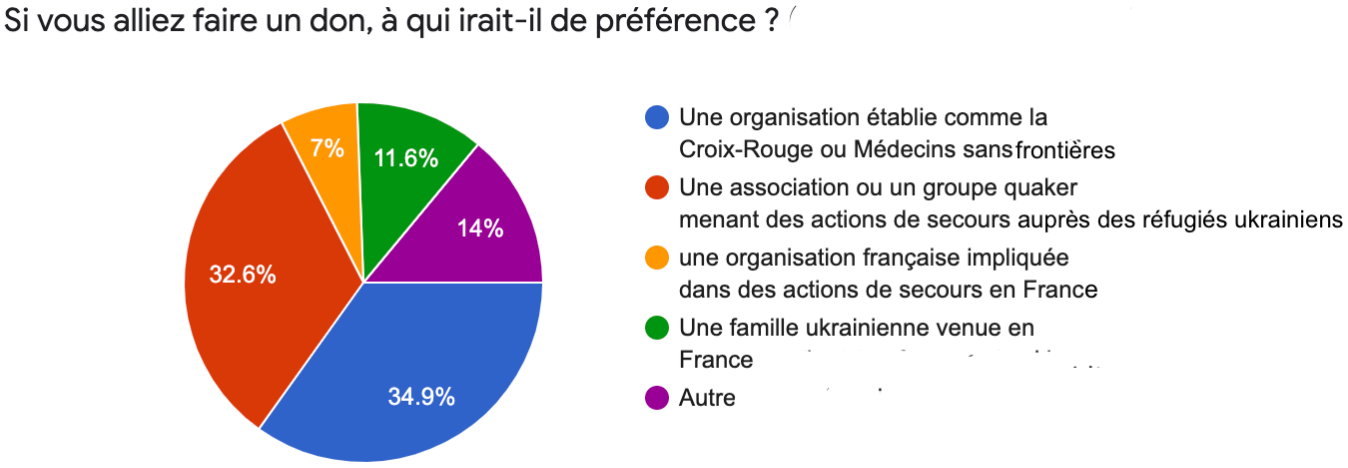
Il y a trop de violence, il faut trouver un moyen de la réduire.

Les églises pourraient encourager les gouvernements à délégitimer la guerre et la violence.

La « guerre juste » est un échec.

— Jacques Damoy, représentant de l'Assemblée de France auprès de « Church and Peace ».

La guerre en Ukraine : que font les Quakers ?



Grâce au questionnaire mis en place par les éditeurs de la Lettre des Amis, le comité Paix et Service a pu évaluer quel était la réponse d'une partie des Quakers en France à la guerre en Ukraine (nous avons reçu 40 réponses au sondage).

Ainsi 62% des répondants ont discuté de la guerre dans leur assemblée locale, et ont soutenu des initiatives locales : le groupe de Congénies, par exemple, a versé de l'argent en répondant à une initiative de la ville. De nombreux quakers ont rejoint les cultes de Kyiv et de Moscou – ces cultes sont très suivis par Zoom (il est possible de suivre les groupes de Kyiv et de Moscou sur les réseaux sociaux et l'information concernant les cultes se trouve ci-après). Plusieurs voix font état de leur impuissance, depuis notre solitude, nos petits groupes ou nos familles : que faire ? D'autres font part de leur difficulté à vivre le « témoignage de paix » quaker dans ce contexte, que ce soit spirituellement ou socialement. D'autres encore ont participé à des manifestations de soutien à l'Ukraine.

Plusieurs membres ont fait un don financier à des grandes associations caritatives, que nous listons ici : Médecins sans Frontières, La Croix Rouge, Le Lyons Club international, la Cimade, Amnesty, Stop Fuelling War, le programme PAUSE, PAM (World Food Program) et Médecins du Monde.

Par les relations de travail ou familiales, certains membres de l'assemblée ont pu assister les Ukrainiens qu'ils connaissaient dans leur départ précipité. Une dizaine de membres ont ouvert les portes de leur maison ou s'organisent pour le faire : le Centre Quaker de Congénies a ouvert la maison quaker pour un accueil de courte durée pour les réfugiés. Quelques-uns ont fait un don en nature à des associations comme « Ukraine Amitié ». D'autres préparent des actions et s'organisent : la FRAT de Nantes, mais aussi les communautés locales des villages où sont implantés les membres.

Plusieurs quakers ont fait référence au communiqué du QCEA (« War is a Choice, and so is Peace ») et de EMES sur la guerre en Ukraine, qui semble avoir suscité des débats : pas assez « engagé » ? Faut-il formuler autrement la question de l'invasion russe ?

Les préférences pour les envois de dons sont également distribuées entre les organisations établies et les associations quakers, ce qui montre l'attachement des quakers à un engagement « dans la cité » en plus de l'action quaker. Dans les commentaires, certains expriment le souci de voir leur don reçu directement par les ukrainiens, selon les principes de certaines ONG comme Oxfam.

Une personne s'est demandé ce que faisait le CPS de l'Assemblée de France, ce qui nous semble être une question légitime. Le comité, composé de cinq personnes, est là pour relayer, appuyer vos idées et *concerns*, et vous assister dans leur mise en place : n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse cps@quakersenfrance.org si vous avez des propositions concrètes d'aide et d'action que nous pouvons relayer.

Par ailleurs, le groupe EMES (« Europe and Middle East Section ») a ouvert une page qui relaie les initiatives et les actions auprès des ukrainiens : https://fwccemes.org/news/quaker-attention-on-peace-and-ukraine

Le groupe de Moscou a développé des actions qu'il est possible de soutenir ici : https:// friendshousemoscow.org/projects/alternatives-to-violence-project/

Pour terminer, et parce que vos réponses nous montrent qu'il existe plusieurs modes d'action selon nos savoir-faire, et qu'il n'y à pas forcément besoin d'être autre part que là où nous sommes pour agir, partageons la vidéo de Manhiza (Манижа), une chanteuse russe engagée contre la guerre, dont la chanson « Soldier » a été publiée sur Youtube : https://www.facebook.com/FriendsHouseMoscow/

— le Comité paix et service

Que doivent dire les quakers à propos de l'Ukraine ?

Le QCEA s'efforce de trouver les mots justes

Réunie à Bruxelles les 8 et 9 avril, l'Assemblée générale du QCEA - le Conseil quaker pour les affaires européennes - s'est penchée sur l'invasion de l'Ukraine par les forces armées russes. Sa déclaration du 2 mars, https://www.qcea.org/2022/03/around-europe-390-out-now/ est intitulée « La guerre est un choix, mais la paix aussi ! »

Les éléments communs aux déclarations des organismes quakers comprennent la condamnation de l'agression par les forces armées russes, l'expression de solidarité avec le peuple ukrainien et la participation, par le biais du culte en ligne, à des réunions en Europe centrale et orientale afin de tenir dans la lumière les quakers et les non-quakers. Un soutien a été exprimé également pour les objecteurs de conscience. Des manifestations concrètes de solidarité envers les millions de réfugiés ont pris diverses formes (voir l'article sur la page précédente), notamment le soutien de quakers en Pologne, en Estonie, en Géorgie et en Hongrie, identifiés par EMES https://fwccemes.org/news/quaker-support-for-ukraine. Le Centre quaker international a fait un don et lancé un appel auprès des quakers et des sympathisants en France.

Lors de la discussion à Bruxelles, les délégués du QCEA ont soulevé la question de savoir si nous faisons preuve d'une empathie sélective : nos fortes réactions sont-elles dues au fait qu'il s'agit d'une guerre en Europe et proche de chez nous ? Les délégués d'Europe du Nord et de l'Est ont rappelé à ceux d'entre nous qui sont plus éloignés de la ligne de front que leurs pays étaient adjacents à la Russie ou avaient même des frontières communes avec elle. L'ombre de l'hégémonie soviétique passée sur cette région explique que le sentiment populaire dépeint le gouvernement russe comme une menace claire et actuelle pour leurs populations. Force est de constater que dans les pays dotés de gouvernements nationalistes, les populations se montrent majoritairement favorables à l'accueil des réfugiés ukrainiens.

Il est important que ce soutien comprenne le récit de leurs histoires de résilience et de résistance, ainsi que celles des artisans de la paix ukrainiens et russes. Compte tenu du nombre croissant de guerres dans le monde, il est important de relater chaque histoire de résilience et de résistance à la violence. Le grand gagnant de cette guerre reste l'industrie de l'armement. Dans toute l'Europe, les gouvernements se servent de la guerre comme une excuse pour augmenter les dépenses militaires. Les dommages collatéraux sont visibles dans la diminution des fonds destinés à la construction de la paix. La décision récente de financer la recherche et le développement militaire par le biais du Fonds de Paix de l'UE en est un exemple.

Mais alors que la guerre contre l'Ukraine s'éternise, au-delà des images et des témoignages de bâtiments en ruines et de voitures calcinées, nous découvrons les crimes horribles commis contre les civils. Les quakers de Grande-Bretagne nous ont récemment rappelé que « la guerre d'aujourd'hui est l'échec d'hier ». Quelle devrait être donc la réponse appropriée des quakers aujourd'hui ?

À Bruxelles, les délégués ont soulevé des questions quant aux limites de notre témoignage de paix quaker et de nos positions pacifistes face à l'agression contre l'Ukraine. La déclaration de la QCEA du 2 mars appelait à « l'intensification immédiate des efforts diplomatiques, car ils sont le seul moyen de résoudre les différends entre Etats ». Un mois plus tard, la diplomatie a montré peu d'avancées concrètes.

En tant que quakers, nous sommes confrontés à un dilemme éthique. Devons-nous rester attachés au point de vue pacifiste, y compris en ce qui concerne la fourniture d'armes à l'Ukraine ? Cela pourrait nous éloigner des opportunités de collaboration avec des organisations de paix qui développent actuellement une position plus nuancée sur la livraison d'armes pour défendre le peuple ukrainien.

Ou bien, nous pourrions nous abstenir de prendre position sur la livraison d'armes en faisant valoir que l'Union européenne n'a pas suffisamment mis l'accent sur la diplomatie et sur les alternatives aux conflits violents. Autrement dit : « Ne nous demandez pas maintenant de choisir un camp, alors que notre boîte à outils d'instruments de construction de la paix a été ignorée. »

Rester fidèle à notre témoignage de pacifisme ne signifie pas rester passif. En attendant un cessez-le-feu, les quakers peuvent se préparer dès maintenant à des activités post-conflit. Comment faire en sorte que les conditions se prêtent à la construction d'une paix durable dans la période post-conflit ? Nous reconnaissons que le pacifisme est un défi, surtout pour ceux qui sont en première ligne. Ces Amis en particulier doivent être soutenus dans leurs luttes personnelles face à la réalité de la guerre. Cela pourrait impliquer un renforcement proactif des liens avec les Amis en Ukraine et ailleurs en Europe de l'Est. Cela implique également de mettre en place une diplomatie des peuples, y compris de consolider les liens avec le peuple russe.

—Dale Andrew, représentant de l'Assemblée de France auprès du QCEA

Le bilinguisme à l'Assemblée quaker de Montréal

Montréal est une ville officiellement francophone mais dans la réalité bilingue puisque aujourd'hui plus de 18% de sa population est de souche anglophone. L'Assemblée quaker de Montréal (Montreal Monthly Meeting), la seule au Québec, existe officiellement depuis le début du XXe siècle. Elle a connu des périodes moins actives mais elle a néanmoins réussi à passer l'épreuve du temps. Fondée par des professeurs des universités Concordia et McGill (anglophones) elle a été jusqu'à tout récemment une assemblée presqu'exclusivement anglophone, reflet du quakerisme lui-même qui demeure dans le monde entier un mouvement très anglais. Le quakerisme ne s'est que très peu acculturé dans les pays non anglophones sauf peut-être pour sa branche évangélique motivée pour son souci d'évangélisation, principalement en Afrique.

Avec le temps, au Québec, certains francophones ont découvert la richesse de la spiritualité du quakerisme et ont voulu s'intégrer auprès de l'Assemblée de Montréal. Ils ont cependant toujours eu à composer avec sa majorité dominante anglophone qui, malgré certains efforts pour les accueillir, n'y arrivait que difficilement. Cette situation a incité l'Assemblée à amorcer un discernement sur l'inclusion des francophones. Un « concern » dans le sens quaker du terme commandait cette réflexion.

Les résultats de ces dernières années sont étonnants. Un comité francophone incluant un anglophone bilingue a été créé. Son mandat est de réfléchir aux façons de faciliter l'intégration des personnes qui ne maîtrisent pas la langue majoritaire de l'Assemblée. Le comité des communications et celui des ministères et conseils ont aussi discerné à ce sujet. L'implication sincère des anglophones à cette réflexion fut essentielle. Nous avons maintenant un site web entièrement bilingue. Nous nous efforçons de traduire au mieux les expressions typiquement quakers. Un groupe entièrement francophone a vu le jour dans la région de Québec et un groupe provincial entièrement francophone se rencontrent une fois par mois en ligne. Ce dernier s'est constitué à la suite d'une formation en ligne d'introduction au quakerisme offerte entièrement en français (animée par un anglophone bilingue!). Une fois par mois l'hôte des rencontres en ligne de l'Assemblée de Montréal est francophone. Les cultes sont suivis de discussions informelles qui sont soit bilingues, soit réalisées en petits groupes dont un est francophone. À tout moment les personnes qui n'ont pas saisi ce qui est dit peuvent demander à ce qu'une brève traduction soit faite. Un parrainage d'accueil est offert aux nouveaux venus dans leur langue. Nous avons maintenant une infolettre entièrement disponible en français et en anglais avec des contenus identiques, à l'exception de certains textes poétiques qui seraient mal servis par une traduction. Un projet de traduction des « Faith and Practice » du Canada pourrait se concrétiser.

Toutefois certains défis demeurent. L'expression des ministères spontanés lors de la tenue d'un culte peuvent être difficilement traduits par une autre personne sans briser la spontanéité inhérente au ministère vocal. Pensons aussi à la conduite des assemblées d'affaires qui ont toujours été en anglais. Il devient en effet très lourd de tout traduire mais les francophones sont invités à demander à ce qu'une brève traduction soit faite dès que certains éléments leur échappent. Il en est de même lors des assemblées régulières. L'ordre du jour ainsi que les procès-verbaux seront dorénavant traduits afin de permettre à toutes et à tous de participer activement à ces assemblées. Tous ces efforts semblent porter des fruits car lors d'une récente assemblée, le tiers des participants était francophone.

Le quakerisme est un mouvement qui se veut inclusif. Il a toujours cherché à bannir les frontières entre les sexes, les races, les statuts sociaux, etc. L'expérience du quakerisme bilingue au Québec démontre que l'inclusivité est possible même auprès de ceux et celles qui ne se comprennent pas faute de langue commune. Elle démontre qu'un quakerisme qui écoute la direction spirituelle dont il est inspiré peut s'enrichir de l'apport des différences culturelles et linguistiques.

Finalement, rappelons que le cas du Québec n'est pas unique. L'Assemblée quaker de Monteverde au Costa Rica en est un autre, ainsi que celle de Bolivie. Il en existe sûrement ailleurs car, pour les raisons évoquées plus haut, la question linguistique demeure un enjeu de l'expression du quakerisme dans les pays non anglophones. L'inclusion des participants dont la langue diffère de celle utilisée majoritairement lors des assemblées devrait être au cœur du discernement de ces dernières. Parfois de petites initiatives font de grandes différences. Et elles en valent la peine.

— Jean-Louis Demers

Comment l'Esprit me guide-t-il ?

Nous nous rencontrerons à Sète du 28 au 30 octobre, et ensuite à Congénies le 30 octobre et 1 novembre, pour notre prochaine assemblée annuelle. Le thème choisi est : « Comment s'ouvrir à la voix intérieure ? » ou « Comment l'Esprit me guide-t-il ? » Nous pourrons échanger sur nos expériences sur l'inspiration divine qui guide nos vies.

Détail, *Énergies sur une surface blanche* de Max Bill, Künsthaus, Zurich

Nous ne formons pas une église, mais une assemblée avec une variété de croyances et d'expériences qui respectent chacun des chemins ouvrant à la connaissance du divin et à la compréhension de nos rôle et devoir. Dans nos assemblées, nous aimons bien écouter le témoignage et la voix de chacun, mais nous ne parlons pas souvent de nos expériences – très personnelles et variées – de la « voix » du message que nous percevons dans le silence et parfois par surprise dans nos vies.

La tendance actuelle à ne pas tenir compte des expériences qui sont faites « au-delà des apparences » limitent la connaissance de ce que nous sommes et de ce dont nous faisons partie – avec des conséquences néfastes pour notre vie et celle de notre planète. Pourtant, même la science et la théorie quantique nous montrent que le monde matériel n'est qu'un aspect de la réalité. Nous n'éviterons pas les désastres sociaux annoncés sans un retour à la compréhension de notre être le plus profond, ni sans une ouverture à travers nos propres âmes vers un esprit qui nous unit.

Cette ouverture, nous pouvons la trouver dans le culte du silence, dans la prière ou la méditation, ou dans la communion avec la nature, lorsque nous percevons ce sens de mystère qui nous entoure, et comprenons que nous sommes les expressions individuelles d'une conscience beaucoup plus grande. Cette présence d'amour et de lumière ouvre notre esprit et nous donne confiance en un point de repère plus large, ce qui est une expérience évidente dans toute l'histoire spirituelle du monde, et pour tous les chercheurs de vérité. Les quakers s'inscrivant dans cette tradition se font récemment appeler des « chrétiens gnostiques ».

La Gnose est un chemin personnel, l'expérience directe d'une réalité plus grande, mais aussi parfois une expérience ou une indication très spécifique. Nous avons tous eu un moment où nous nous sommes sentis conduits par l'esprit (ou par une voix), où nous avons eu une connaissance intuitive de quelque chose, où nous avons vécu une coïncidence ou une synchronicité qui a changé notre vie, enfin, où nous avons senti une présence qui nous a montré le chemin. Ces petits miracles arrivent souvent des surprises. Un guide de l'esprit ne suit pas toujours une demande mentale, mais advient dans un cœur ouvert, dans une attitude qui laisse la place à l'inspiration et dans une confiance en cette présence. La 'voix intérieure' est ainsi plus souvent une vision de possibilités, plutôt que des mots formulés. Nous entendons mieux quand nous arrêtons d'écouter simplement par les oreilles, nous voyons mieux quand nous cessons de regarder seulement par les yeux. Il nous faut donc prendre le temps de nous émerveiller.

Dans nos cultes et nos réunions d'affaires, nous avons cette pratique de la « présence », que nous percevons plus souvent dans le silence. Plus nous saurons lâcher notre besoin de contrôler et de préjuger, plus nous serons prêts à recevoir et à comprendre la direction que l'amour demande de nous.

— Kris Misselbrook

Notre Assemblée Annuelle 2022 aura lieu du vendredi 28 au dimanche 30 octobre au Domaine du Lazaret, La Corniche, 223 rue du Pasteur Lucien Benoît, 34200 à Sète. Nous avons la possibilité de continuer nos festivités à Congénies. Nous prévoyons de faire durer le colloque à Congénies jusqu'à l'apéritif avant le dîner du lundi 31.

Le thème de notre AA est « Comment l'Esprit me guide-t-il ? Comment s'ouvrir à la voix intérieure ? » Le conférencier invité sera David Lorimer, écrivain, conférencier et directeur de la « Scientific and Medical Network ». Il s'exprimera en français sur nos expériences du Divin. À Congénies, un invité sera Edouard Dommen, économiste quaker et ancien président de l'Atelier Œcuménique Théologique de Genève. Il sera l'un des orateurs du colloque, en français, sur le thème choisi pour l'assemblée à la Maison Quaker de Congénies « Trouver l'esprit parmi nous : les origines des quakers français »

Tous les détails, les prix et le formulaire d'inscription se trouvent sur le site de l'Assemblée de France : www.quakersenfrance.org

John Gould - 1939 - 2022

Nous partageons avec tristesse la nouvelle du décès de John Gould, à la suite d'un tragique accident de voiture.

En tant qu'Amis résidents au Centre quaker d'Oxford, nous avons partagé pendant dix ans de nombreux moments enrichissants avec John et Elisabeth, sa femme. Tous deux prenaient part régulièrement aux Assemblées Annuelles de France depuis plusieurs années. John manquera à tous ceux qui l'ont connu, et particulièrement à ses proches, pour sa gentillesse, sa sincérité, son engagement envers la justice sociale et la protection de l'environnement. De nature modeste et effacée, John s'est intéressé avec sensibilité aux autres, partageant leurs nouvelles, écoutant et conseillant sur tant de sujets. Il a épousé les valeurs quaker et a vécu une vie en harmonie avec les témoignages quakers.

Son service en tant qu'enseignant de langues vivantes, à Leighton Park, l'école quaker de Reading, ainsi que son rôle pastoral feront de lui une figure beaucoup regrettée par ses anciens élèves avec lesquels il a partagé pleinement ses talents dans les activités extra-scolaires de l'école.

Ornithologue très enthousiaste, il aimait partager son expertise avec les Amis lors d'évènements au Centre quaker d'Oxford. John aimait la musique : il jouait du basson dans l'orchestre de Leighton Park et il se joignait à Élisabeth pour chanter dans des chorales locales.

Il est ironique d'écrire ces mots alors que des actions hostiles ont commencé en Ukraine. C'est John qui a introduit le russe dans le programme d'études de Leighton Park où il a enseigné la langue et la culture russes avec enthousiasme et organisé une visite en Union soviétique avec un groupe d'étudiants. John était un homme de paix qui aurait été très affligé par les nouvelles d'aujourd'hui.

Nos pensées vont à Elisabeth, sa femme et à toute leur famille.

— Sylvette et Richard Thompson

La directrice artistique de la *Lettre des Amis* a besoin d'un.e assistant.e !

La mise en page de la Lettre est un processus qui prend beaucoup de temps, surtout vers la fin, lorsque les corrections des reviseurs doivent être intégrées. Si vous disposez du logiciel Pages pour Mac, vous pouvez donner un coup de main au directeur artistique à ce stade de la production. Elle pourrait également avoir besoin d'aide pour trouver des images à un stade plus en amont. Si l'une ou l'autre de ces tâches vous intéresse, veuillez contacter Kim à lalettredesamis@quakersenfrance.org.

LA LETTRE DES AMIS - le bulletin des Quakers en France

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org

L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.

Pour la France, il est de 20 € (normal) ou 25 € (soutien).

Pour les autres pays, il est de 25 €.

Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Centre quaker international (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre quaker international. Ou par virement au Crédit agricole :

IBAN : FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463
BIC / SWIFT : AGRIFRPP882

Editeur :
Centre quaker international
114, rue de Vaugirard, 75006 Paris
quaker.paris@gmail.com

Comité de coordination: :
Biddy Brennan
Jean Cocteau
Katherine Humphries
Yves Guilleus
Directeur de publication :
Dale Andrew
Directeur artistique :
Kim Chevalier
Correcteurs :
Alain Baurant,
Sandrine Dumas-Grosjean, Yves Guilleus,
Elisabeth Wolkowski

Contact :
lalettredesamis@quakersenfrance.org
ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0522 G 81843
Publié 3 fois par an - N° 148